



## DES VERSETS SATANIQUES À CHARLIE HEBDO: 1989-2015 – PROTÉGER LA LIBERTÉ D'EXPRESSION ARTISTIQUE: UNE UTOPIE?

FROM SATANIC VERSES TO CHARLIE HEBDO: 1989-2015 - PROTECTING FREEDOM OF ARTISTIC EXPRESSION: AN UTOPIA?

SYLVIE DEBS\*

### RESUME

La condamnation à mort de Salman Rushdie par la fatwa de l'Ayatollah Khomeiny pour les Versets sataniques a marqué l'entrée dans l'ère post 1989 avec l'apparition d'un terrorisme d'État à l'échelle planétaire qui a secoué le monde entier comme lors de l'attentat des journalistes et dessinateurs de Charlie Hebdo en 2015. Les assassinats d'intellectuels et de journalistes en Algérie entre 1991 et 2002, celui de Théo Van Gogh aux Pays Bas en 2004, la controverse des caricatures de Mahomet en 2005 au Danemark participent du même récit fondateur d'un islam radical qui réfute la liberté d'expression artistique. Face à ce danger qui touche aussi bien les pays musulmans que non musulmans, l'organisme international de défense et protection de la liberté d'expression des écrivains comme le PEN International s'est renforcé, et d'autres, comme Index on Censorship, Article 19, Human Rights Watch, Reporters Sans Frontières, Le Parlement International des Écrivains, International Cities of Refugee Network, Cartooning for Peace, Scholars at Risk, Human Rights Defenders ou encore Artists at Risk Connection, ont vu le jour devant l'augmentation exponentielle du nombre de personnes menacées. L'article analyse le cas de Salman Rushdie ainsi que les causes de la menace d'attaque terroriste à l'encontre des écrivains, définit les nouveaux contours de la censure, puis présente les mécanismes de protection mis en place à travers le monde par des organisations à but non lucratif.

**Mots-clés:** Liberté d'expression artistique; Censure; État; Islam; Protection internationale.

### ABSTRACT

The death sentence of Salman Rushdie by Ayatollah Khomeini's fatwa for the Satanic Verses marked the entry into the post-1989 era with the emergence of state-wide state terrorism that shook the world. The whole world as during the attack on journalists and cartoonists of Charlie Hebdo in 2015. The assassinations of intellectuals and journalists in Algeria between 1991 and 2002, that of Theo Van Gogh in the Netherlands in 2004, the controversy of the cartoons of Mohammed in 2005 in Denmark participate in the same founding story of a radical Islam which refutes the freedom of artistic expression. Faced with this danger which affects both Muslim and non-Muslim countries, the international organization for the defense and protection of the freedom of expression of writers such as PEN International has strengthened, and others, such as Index on Censorship, Article 19, Human Rights Watch, Reporters Without Borders, The International Parliament of Writers, International Cities of Refugee Network, Cartooning for Peace, Scholars at Risk, Human Rights Defenders or Artists at Risk Connection, were created in the face of the exponential increase the number of people at risk. The article analyzes the case of Salman Rushdie as well as the causes of the threat of terrorist attack against writers, defines the new contours of censorship, then presents the protection mechanisms put in place around the world by non-profit organizations<sup>1</sup>.

**Keywords:** Freedom of artistic expression; Censorship; State; Islam; International protection.

\* Doutora em Literatura Geral e Comparada pela Université Le Mirail de Toulouse. Representante da International Cities of Refuge Network (ICORN). Professora Titular da Université de Strasbourg.  
[sylvie.debs@unistra.fr](mailto:sylvie.debs@unistra.fr)

Recebido em 12-2-2020 | Aprovado em 12-2-2020<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Elaborado pelos Editores.

<sup>2</sup> Artigo convidado.



## SOMMAIRE

**INTRODUCTION; 1 DE LA CONDAMNATION A MORT DE SALMAN RUSHDIE AUX MORTS DE CHARLIE HEBDO; 2 LES NOUVEAUX CONTOURS DE LA CENSURE; 3 COMMENT PROTÉGER LES ECRIVAIN ET ARTISTES DE RISQUE?; CONCLUSION; ANNEXE; BIBLIOGRAPHIE.**

### ■ INTRODUCTION

*Les artistes sont faibles et vulnérables, ils ont besoin d'être protégés.  
Dans leurs assauts contre les forces de l'obscurantisme,  
ils endurent parfois de terribles souffrances.*  
SALMAN RUSHDIE<sup>3</sup>

Lors d'un entretien accordé à François Lestavel à l'occasion de la sortie de son livre *Deux ans huit mois et vingt-huit nuits*, Salman Rushdie affirme à propos de sa condamnation à mort, Mon cas n'a été que le précurseur d'un phénomène bien plus vaste qui désormais nous concerne tous<sup>4</sup>. En effet, depuis la fatwa<sup>5</sup> du 14 février 1989, le monde a connu une série d'événements qui ont marqué l'entrée dans une nouvelle ère: décennie noire en Algérie, guerre du Golfe, siège de Sarajevo en Bosnie-Herzégovine, attentats du 11 septembre aux États-Unis, chute de Bagdad en Irak, assassinat du cinéaste Théo Van Gogh au Pays-Bas, scandale des caricatures de Mahomet au Danemark, incendie du siège de Charlie Hebdo en France jusqu'à l'attaque terroriste islamique du 7 janvier 2015 qui a fait douze victimes<sup>6</sup>.

A y regarder de plus près, l'année 1989 a marqué un tournant dans l'histoire mondiale : ce fut l'année de la fatwa de l'Ayatollah Khomeiny à Téhéran, du massacre de la Place Tiananmen à Pékin, de la chute du mur de Berlin et de la création du World Wide Web à Genève<sup>7</sup>. Pour l'historien anglais Eric J. Hobsbawm (1917-2012)<sup>8</sup>, c'est également la fin du XXe siècle qui s'était structuré sur l'opposition entre des modèles politiques et économiques qui

<sup>3</sup>Cf. [https://www.lemonde.fr/societe/article/2015/01/15/salman-rushdie-defend-la-liberte-d-expression-absolue-de-charlie-hebdo\\_4557119\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2015/01/15/salman-rushdie-defend-la-liberte-d-expression-absolue-de-charlie-hebdo_4557119_3224.html)

<sup>4</sup> Cf. <https://www.parismatch.com/Culture/Livres/Salman-Rushdie-regle-ses-contes-1046902>

<sup>5</sup> Dans la religion islamique, consultation juridique donnée par une autorité religieuse à propos d'un cas douteux ou d'une question nouvelle; décision ou décret qui en résulte.

<sup>6</sup> Sont morts huit membres de la rédaction: Cabu, (76 ans) dessinateur; Charb, (47 ans) dessinateur et directeur de la publication; Tignous, (57 ans) dessinateur; Philippe Honoré, (73 ans) dessinateur; Georges Wolinski, (80 ans) dessinateur; Bernard Maris, (68 ans) économiste et chroniqueur; Mustapha Ourrad, (60 ans) correcteur et Elsa Cayat, (54 ans) psychanalyste et chroniqueuse; ainsi que Frédéric Boisseau, (42 ans) employé de maintenance dans l'immeuble; Michel Renaud, (69 ans) invité de la rédaction, Frank Brinsolaro, (48 ans) policier chargé de la protection de Charb, et Ahmet Merabet, (40 ans) gardien de la paix du commissariat du 11<sup>e</sup> arrondissement, blessé puis assassiné sur la voie publique après avoir tenté d'empêcher la fuite des tueurs.

<sup>7</sup> Cf. <https://home.cern/fr/about>

<sup>8</sup> Éric J. HOBBSAWN (1917-2012) : Historien britannique né à Alexandrie, grand intellectuel cosmopolite et polyglotte du siècle dernier. Son travail sur les nations et le nationalisme aux XIXe et XXe siècles en Europe et l'invention des traditions a été mondialement reconnu. Il a créé le concept de «long XIXe siècle», le faisant aller de 1789 à 1914 qu'il a découpé en trois ères distinctes : *L'ère des révolutions (1789-1848)* ; *L'ère du capital (1848-1875)*; *L'ère des empires (1875-1914)*.

divisaient le monde en deux blocs antagonistes : le bloc capitaliste à l'Ouest et le bloc communiste à l'Est, comme il l'a exposé dans *L'âge des extrêmes. Histoire du court XXème siècle, 1914-1991*<sup>9</sup>, paru en 1994 en Grande-Bretagne.

Ce n'est qu'en 2012, lors de la parution de son autobiographie intitulée *Joseph Anton*, que Salman Rushdie<sup>10</sup>, avec le recul, a compris les portées symboliques et politiques de la fatwa. Il montre comment les références politiques occidentales ont été régulièrement menacées par un islam radical étatique bien structuré. Michel Foucault l'avait pressenti en 1979, lors de ses reportages sur la révolution iranienne: Le problème de l'islam comme force politique est un problème essentiel pour notre époque et pour les années qui vont venir, » écrivait-il et aussitôt d'ajouter, comme un avertissement: La première condition pour l'aborder avec tant soit peu d'intelligence, c'est de ne pas commencer par y mettre de la haine.<sup>11</sup> Quand dix ans plus tard un écrivain britannique est condamné pour blasphème et apostasie, personne ne comprend. Trente-trois ans plus tard, Salman Rushdie en conclut:

Tout cela fait partie de la même histoire, du même récit fondamental. Mais en 1989, il était trop tôt pour comprendre de quoi il s'agissait. Personne n'a vu la fatwa comme le début d'un conflit plus large, on y percevait une anomalie farfelue<sup>12</sup>.

En 2015, il a encore pris virulemment la défense des victimes de Charlie Hebdo dans le discours prononcé à Burlington dans l'état du Vermont aux États-Unis, alors que certains écrivains se récusaient à prendre la défense des dessinateurs:

Ce qui me déplaît vraiment, c'est la façon avec laquelle nos camarades sont morts. Eux qui sont morts en utilisant le même outil que moi, qui est un stylo ou un crayon, ont été presque immédiatement vilipendés, traités de racistes et je ne sais quoi d'autre<sup>13</sup>.

Pour lui, la liberté d'expression ne peut pas être divisible. Elle est absolue ou elle n'est pas: La tradition satirique française a toujours été très piquante, très dure et c'est encore le cas<sup>14</sup>. Et commencer par mettre des restrictions à la liberté d'expression équivaut à la nier: On peut ne pas aimer Charlie...mais ça n'a rien à voir avec leur droit de prendre la parole rajouté-il.

Au regard des événements survenus au cours de ces vingt-cinq années (1990-2015), protéger la liberté d'expression artistique dans le monde est devenu une nécessité plus que jamais impérative. Afin de mieux comprendre les causes des changements politiques,

<sup>9</sup> HOBBSAWN, Éric J. *L'âge des extrêmes. Histoire du court XXème siècle, 1914-1991*. Bruxelles: Éditions complexes, 1999, 810 p.

<sup>10</sup> RUSHDIE, Salman. *Joseph Anton*. Une autobiographie. Paris : Folio Gallimard, 2013, 928 p.

<sup>11</sup> FOUCAULT, Michel. *Dits et écrits 1954-1988*. Paris : Gallimard, 1994, p.708.

<sup>12</sup> Propos recueillis par Jean Birnbaum, envoyé spécial du journal Le Monde à Londres. [https://www.lemonde.fr/livres/article/2012/09/20/memoires-de-guerre-de-salman-rushdie\\_1763054\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2012/09/20/memoires-de-guerre-de-salman-rushdie_1763054_3260.html)

<sup>13</sup><https://www.lci.fr/livre/salman-rushdie-defend-la-liberte-d-expression-de-charlie-hebdo-aux-etats-unis-1520234.html>.

<sup>14</sup>[https://www.lemonde.fr/societe/article/2015/01/15/salman-rushdie-defend-la-liberte-d-expression-absolue-de-charlie-hebdo\\_4557119\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2015/01/15/salman-rushdie-defend-la-liberte-d-expression-absolue-de-charlie-hebdo_4557119_3224.html).

sociétaux, éthiques et culturels, et pour mettre en place des mécanismes efficaces de protection de la liberté d'expression, nous reviendrons sur les principaux faits et leurs significations, décrirons les nouveaux contours de la censure, avant de présenter les dispositifs pratiques d'aide aux écrivains et artistes mis en place durant la même période.

## 1 DE LA CONDAMNATION A MORT DE SALMAN RUSHDIE AUX MORTS DE CHARLIE HEBDO

En janvier 1993, quand le journaliste et écrivain Gilles Herzog publie son entretien avec Salman Rushdie au cours duquel il lui demande de se définir (un prisonnier? un otage? un fantôme, un homme en fuite?), ce dernier lui rétorque:

Je suis d'abord et avant tout la victime d'un crime en cours. Le gouvernement d'Iran commet un crime d'après les lois internationales, bien entendu, mais aussi d'après la loi islamique elle-même. Je suis la victime de ce crime. Certains de vos qualificatifs sonnent passifs et futiles. Je ne me sens ni passif ni futile, mais un homme en colère. Il est plus que temps que toute cette affaire prenne fin. Et, pour cela, j'ai besoin d'aide<sup>15</sup>.

Aussitôt Gilles Herzog de s'excuser : Pardon. Disons, oui, un homme révolté. , mais Salman Rushdie insiste:

Je suis, soyez-en persuadé, un homme en colère. Un crime vicieux a faussé trois années et demie de ma vie. Et pourquoi ? Parce que j'ai écrit un roman ! En Europe, il y a des siècles qu'on ne persécute plus les gens pour avoir écrit des romans!

On comprend facilement l'exaspération et la saturation d'un homme dont la vie a brutalement basculé, qui doit se terrorer, qui a dû déménager cinquante-six fois la première année qui a suivi sa condamnation et qui n'envisage pas d'être obligé de continuer à vivre dans ces conditions inhumaines jusqu'à sa mort.

Tout le monde se souvient de cette Saint Valentin pas comme les autres ! En effet, le 14 février 1989, l'Ayatollah Khomeiny, guide suprême de la révolution islamique iranienne avait condamné à mort l'écrivain britannique Salman Rushdie sur Radio Téhéran pour un roman accusé de ridiculiser le Coran et Mahomet. Rouhollah Al- Moussavi Al-Khomeini, le 25 Bahman 1367, avait demandé à tous les musulmans d'exécuter Salman Rushdie, ainsi que ses éditeurs, lecteurs et traducteurs dans une célèbre fatwa:

Au nom de Dieu tout-puissant. Il n'y a qu'un Dieu à qui nous retournerons tous. Je veux informer tous les musulmans que l'auteur du livre intitulé *Les Versets sataniques*, qui a été écrit, imprimé et publié en opposition à l'Islam, au prophète et au Coran aussi bien que ceux qui l'ont publié ou connaissent son contenu, ont été condamnés à mort.

<sup>15</sup> Extrait de l'entretien paru dans le numéro 9 de La Règle du jeu. <https://laregledujeu.org/revue/n-9/>.

J'appelle tous les musulmans zélés à les exécuter rapidement, où qu'ils les trouvent, afin que personne n'insulte les saintetés islamiques. Celui qui sera tué sur son chemin sera considéré comme un martyr. C'est la volonté de Dieu.

De plus, quiconque approchera l'auteur du livre, sans avoir le pouvoir de l'exécuter, devra le traduire devant le peuple afin qu'il soit puni pour ses actions. Que Dieu vous bénisse tous.

Ce sera l'apogée d'un mouvement qui avait démarré dès septembre 1988 avec la publication des *Versets sataniques*, à une époque où personne ne soupçonnait encore les conséquences de la montée du fondamentalisme musulman. Salman Rushdie, grâce à sa double culture et en virtuose du réalisme magique, y narrait les aventures picaresques de deux Indiens décédés dans un attentat terroriste contre leur avion, littéralement tombés du ciel sains et saufs sur une plage anglaise et qui vont mener leur vie d'immigrés dans le Londres thatchérien.

De toutes les ironies, la plus triste, c'est d'avoir travaillé pendant cinq ans pour donner une voix (...) à la culture de l'immigration (...) et de voir mon livre brûlé, le plus souvent sans avoir été lu, par ces gens mêmes dont il parle", écrira l'écrivain<sup>16</sup>.

Dès sa publication, le livre avait suscité une vague d'indignation sans pareille dans le monde musulman, à commencer par l'Inde où le Premier ministre Rajiv Gandhi interdit l'ouvrage. Il sera suivi par une vingtaine de pays. En janvier 1989, des exemplaires sont brûlés en place publique, à Bradford, au nord de l'Angleterre<sup>17</sup>. Pour la première fois dans l'histoire de la censure, la condamnation à mort d'un auteur est lancée avec une dimension internationale, ce qui a engendré, par conséquence, des répercussions politiques qui ont conduit à une crise internationale entre gouvernements.

Jusque-là, nous étions confrontés aux mécanismes de censure mis en œuvre dans divers pays et époques décrits par l'historien américain Robert Darnton, spécialiste des Lumières et de l'histoire du livre sous l'Ancien Régime, dans son livre *De la censure. Essai d'histoire comparée*<sup>18</sup>. Il y distingue trois dimensions essentielles: la répression, telle qu'elle a été mise en application dans la France des Bourbons au XVIIIe siècle, l'herméneutique, telle qu'elle a été pratiquée par l'Inde britannique au XIXe siècle, et enfin, la politique, à l'exemple de l'Allemagne de l'est communiste du XXe siècle. Dans tous les cas de figure, la censure s'effectuait toujours à l'intérieur d'un même cadre géographique, religieux et politique. Les mécanismes de la censure révélaient soit une lutte des classes, entre privilèges et répression, soit une lutte de pouvoir entre libéralisme et impérialisme, soit l'exercice bureaucratique de mise en conformité des textes littéraires avec la ligne d'un parti<sup>19</sup>. Les règles répondaient à une logique politique plus ou moins implicite: le contrôle de l'État et de l'Église en France, la

<sup>16</sup> Quand Salman Rushdie racontait sa "vie de condamné à mort". Paris Match. Disponible en : <https://www.parismatch.com/Culture/Livres/Salman-Rushdie-fatwa-condamne-a-mort-1989-archives-1606040>.

<sup>17</sup> Voir la chronologie des faits établis par Antoine de Gaudemar en annexe.

<sup>18</sup> DARNTON, Robert. *De la censure. Essai d'histoire comparée*. Paris: NRF Essais, Gallimard, 2014, 391 p.

<sup>19</sup> Pour plus de détails, lire le compte rendu de Björn-Olav Dozo, DANTON, Robert. *De la censure. Essai d'histoire comparée, Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2014, mis en ligne le 29 octobre 2014. URL: <http://journals.openedition.org.scd-rproxy.u-strasbg.fr/lectures/15985>. Consulté le 05 octobre 2019.

tension entre la volonté de préserver la liberté d'expression chère aux Anglais et la nécessité de la répression des manifestations nationalistes en Inde, et enfin la planification des thèmes littéraires marxistes qui s'opposaient à «la corruption liée à la culture consumériste<sup>20</sup>.» En conclusion, Robert Darnton déclare que «la censure, (...), est fondamentalement politique; elle est appliquée par l'État<sup>21</sup>» qui «détient un monopole du pouvoir<sup>22</sup>.

## 2 LES NOUVEAUX CONTOURS DE LA CENSURE

Dans le cas de la fatwa de 1989, nous avons affaire à trois protagonistes clairement définis, dont Francis Dupuis-Déri analyse les motivations dans son article *L'Affaire Salman Rushdie: symptôme d'un «Clash of Civilizations? C'est donc bien une question centrale soulevée depuis que nous sommes sortis de L'âge des extrêmes»* et entrés dans une ère que nous avons du mal à définir, tant les changements ont été massifs et rapides à l'échelle planétaire. Dans la précipitation et la simplification des analyses, on a souvent expliqué les exactions d'un islam radical par une guerre des civilisations entre l'Occident et l'Orient. Mais la réalité est bien plus complexe, puisque l'affaire Rushdie met en scène «trois acteurs fondamentaux d'une civilisation: l'artiste qui produit la culture, l'imam qui définit la morale et le prince (ici la princesse!) qui est le garant et le promoteur d'une culture<sup>23</sup>.

Francis Dupuis-Déri non seulement reprend de façon très détaillée tous les éléments de l'affaire avec ses morts collatéraux et les autodafés, comme il en souligne le caractère international:

Le roman provoque une crise internationale à tous les niveaux. Étatique, d'abord, puisque l'Iran et la Grande-Bretagne s'affrontent sur le plan diplomatique. D'autres États prennent position au niveau international : le Canada, les États-Unis, le Japon, l'URSS, le Vatican. Crise également nationale pour plusieurs pays comme la Grande-Bretagne, l'Inde, le Pakistan, l'Afrique du Sud. Enfin, crise transnationale puisque des organisations internationales, gouvernementales ou non, réagissent également : l'OIC, la CEE, l'ONU, les organisations musulmanes, les associations d'écrivains, d'avocats, et des groupes terroristes. Au niveau individuel enfin, des milliers de citoyens anonymes descendent dans la rue un peu partout dans le monde pour condamner ou défendre le roman. Des manifestants, des policiers et des traducteurs y laissent leur vie<sup>24</sup>.

Selon Gilles Keppel, Khomeiny aurait lancé cette fatwa publique dans une dernière tentative

pour relancer un djihâd à l'échelle internationale. (...) L'imam souhaitait rendre à l'Iran, affaibli par l'échec de la guerre contre l'Irak, un rôle de *leader* dans le monde

<sup>20</sup> DARNTON, Robert, *op. cit.*, p. 183.

<sup>21</sup> *Idem*, p. 299.

<sup>22</sup> *Idem*, p. 290.

<sup>23</sup> DUPUIS-DÉRI, Francis. *L'Affaire Salman Rushdie: symptôme d'un Clash of Civilizations? Études internationales*, v. 28 n. 1. p. 29.

<sup>24</sup> *Idem*, p. 30.

islamique. Il exerçait des pressions politiques que les États européens où vivent des populations musulmanes, en tentant d'inciter celles-ci à la violence<sup>25</sup>.

La cristallisation autour de cette affaire a fait oublier l'essentiel que l'auteur prend soin de rappeler :

Au centre de la tempête il y a un roman, une œuvre de fiction qui aspire à la condition littéraire. Il me semble souvent que les gens de tous côtés de la dispute ont perdu de vue ce simple fait. (...) Un livre est une version du monde. Si vous ne l'aimez pas, ignorez-la, ou offrez à la place votre propre version.<sup>26</sup>

En 1989 l'Occident a du mal à prendre au sérieux le nationalisme et la ferveur religieuse. L'Ouest amnésique oublie que sa propre histoire est marquée par les guerres de religion et qu'en Europe la foi fut longtemps considérée raison d'État. La culture libérale de l'Ouest est prise au dépourvu par la culture islamique radicale qui emprisonne et tue artistes et écrivains. Comme le rappelle Salman Rushdie dans *Der Spiegel*, «si Woody Allen était musulman, il ne vivrait pas très longtemps<sup>27</sup>.» Malgré cela, Salman Rushdie ne reste pas confiné dans l'isolement qui lui est imposé pour sa protection, et se sent extrêmement solidaire de ses frères et sœurs de plumes» qui deviennent l'objet du même type de menace ou, pire, qui sont assassinés.

Les six premiers mois de l'année 1993 ont battu le sinistre record de plus de mille écrivains persécutés, emprisonnés ou assassinés dans le monde, qu'ils soient algériens, iraniens, turcs, chinois ou nigériens. Tous sont confrontés au cruel dilemme que Tahar Djaout (1954-1993) avait exprimé avant d'être lui-même exécuté à Alger: Le silence, c'est la mort. Si tu parles tu meurs. Si tu te tais tu meurs. Alors parle et meurs. C'est la mort de ce dernier qui a suscité l'indignation des écrivains du monde entier qui ont répondu présents à l'appel de Salman Rushdie à Strasbourg pour la création d'un Parlement international des écrivains. Ce fut un Parlement sans bâtiment et sans pouvoir dont Rushdie a rédigé la charte:

Les écrivains sont les citoyens de plusieurs pays : le pays bien délimité de la réalité observable, le royaume infini de l'imagination, la terre à moitié perdue de la mémoire, les fédérations du cœur à la fois brûlantes et glacées, les états unis de l'esprit (calmes et turbulents, larges et étroits, réglés et détraqués), les nations célestes et infernales du désir, et peut-être la plus importante de toutes nos demeures la République sans entraves de la langue.<sup>28</sup>

<sup>25</sup> KEPPEL, Gilles. *La revanche de Dieu*. Paris: Seuil, coll. : Points actuels, n° AI 17, 1991, p. 56.

<sup>26</sup> RUSHDIE, Salman. *In Good Faith*. New York: Granta Books, 1990, p. 3 et p. 21.

<sup>27</sup> Cité par PIPES, Daniel. *The Rushdie Affair: The Novel, The Ayatollah and the West*. New York : Birch Lane Press Book, 1990, p. 74.

<sup>28</sup> Cité par Christian SALMON dans la Tribune du journal Libération du 3 juillet 1998 : Le visage de la censure a changé. Le Parlement international des écrivains, crée en 1993, cherche à faire entendre la parole de tous ceux que l'ordre écrase. Contre la tyrannie de l'unique. Christian Salmon était le Secrétaire Général du Parlement International des Écrivains. Disponible à l'adresse : [https://www.liberation.fr/tribune/1998/07/03/le-visage-de-la-censure-a-change-le-parlement-international-des-ecrivains-cree-en-1993-cherche-a-fai\\_241566](https://www.liberation.fr/tribune/1998/07/03/le-visage-de-la-censure-a-change-le-parlement-international-des-ecrivains-cree-en-1993-cherche-a-fai_241566).

Les parlementaires n'ont pas été élus, mais chassés de leurs pays respectifs. Les deux premiers présidents, Salman Rushdie et Wole Soyinka, lauréat du Prix Nobel de littérature en 1986, sont «traqués par les assassins de deux États membres de l'ONU et ne disposent ni l'un ni l'autre des droits élémentaires d'un simple citoyen<sup>29</sup>. La censure a bien changé, et l'assassinat d'écrivains devenu banal. Avant, elle frappait les livres; maintenant, elle s'attaque directement aux auteurs, pour des livres que leurs assassins n'ont même pas lus. Avant, c'était l'Église ou l'État qui l'exerçait; maintenant, c'est le citoyen lambda qui met la sentence à exécution. Avant, elle réprimait des idées politiques ou religieuses; maintenant, c'est le seul statut d'intellectuel ou d'artiste qui peut vous mettre en danger comme le souligne Christian Salmon dans une tribune du journal Libération:

La censure a changé de forme, d'agent, de cible, elle s'est privatisée, s'est détachée de l'État, pour se diffuser dans la société, devenir état d'esprit. (...) Cette intolérance gagne du terrain, non seulement dans les régions à fondamentalisme islamiste, mais aussi bien chez nous, en Europe et aux États-Unis, où un nouvel ordre moral tente d'imposer aux écrivains et aux artistes ses raisons, ses critères et ses limites<sup>30</sup>.

Quand jusque-là les principales formes de protestation consistaient en des campagnes de dénonciation, des plaidoiries, des tribunes ou des indignations médiatiques souvent restés lettres mortes, le Parlement tente d'agir de façon concrète et cherche à faire entendre, selon Jacques Derrida, la parole inaudible et inouïe de tous ceux que l'ordre écrase, le cri du monde<sup>31</sup>. C'est pourquoi Jacques Derrida a développé le concept de ville-refuge, concept sur lequel nous allons revenir plus tard, en rappelant la tradition hébraïque, puis celle des villes du Moyen Age qui étaient libres d'accueillir des écrivains bannis par d'autres villes, comme ce fut le cas pour Dante Alighieri (1265-1321) ou d'autres.

### 3 COMMENT PROTÉGER LES ECRIVAIN ET ARTISTES DE RISQUE?

En dehors du PEN Club créé en 1921 par la poète, dramaturge et militante de la paix britannique Catherine Amy Dawson-Scott (1865-1934) dans le but de réunir les écrivains après l'horreur causée par la Première Guerre mondiale<sup>32</sup>, organisation qui constitue la référence dans ce domaine, diverses organisations internationales d'aide et de protection pour les artistes menacés ont vu le jour des années 1980 à nos jours pour répondre au nombre grandissant de victimes. Nous verrons que chaque organisation est née d'un besoin spécifique, conséquence des nouveaux contours de la censure, que chaque organisation conserve ses modes de financement et fonctionnement propres, même si elles sont, de plus en plus souvent, amenées à coopérer pour pouvoir répondre plus vite et plus efficacement

<sup>29</sup> *Idem.*

<sup>30</sup> *Idem.*

<sup>31</sup> Intellectuels pour une aut en algérie, les intellectuels sont la cible de choix des I. L'Humanité. Disponible à l'adresse : <https://www.humanite.fr/node/67205>.

<sup>32</sup> Cf. le texte de Paul Valéry qui commence par la célèbre phrase : « Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles » in « La Crise de l'Esprit », *NRF* 1919, repris en volume dans *Variété* (Gallimard, 1924), réédition Pléiade, *Œuvres*, I, p. 988 à 991 et le livre de Stephan Zweig, *Le monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*. Il y dénonce la montée des nationalismes en Europe entre 1895 et 1941 et se livre à un plaidoyer pour l'Europe.

aux demandes d'aides, toujours plus nombreuses, qui leur parviennent. Ces aides peuvent être de divers types: aide financière, juridique, psychologique, médicale ou encore technique. De même, la protection proposée peut aller d'une campagne de dénonciation jusqu'à une relocalisation territoriale.

La mission du PEN International<sup>33</sup> est de protéger, défendre et aider les écrivains en situation de risques. Il les aide à se réinstaller partout dans le monde grâce à une aide directe et organise des campagnes internationales de dénonciation. Pour plus d'efficacité, il collabore avec des partenaires comme le Réseau international des villes refuges (*International Cities of Refuge Network - ICORN*) et le celui des Journalistes en Détresse - *Journalists in Distress (JID)*<sup>34</sup>, un groupe de 18 organisations internationales qui fournit une assistance directe aux journalistes menacés pour leur travail. ICORN<sup>35</sup> pour sa part offre des résidences de longue durée aux écrivains et aux artistes qui recherchent un répit dans des situations difficiles dans leur pays natal en raison de l'exercice de leur profession. Par ailleurs, la Fondation du Fonds d'urgence PEN octroie des aides d'urgence qui incluent le visa de vol, l'assurance voyage, l'assistance médicale et le soutien général pour les frais de subsistance. Rappelons que le nom du PEN Club avait été conçu à partir d'un acronyme : poètes, essayistes, romanciers (*novelists* en anglais). À la fin de la Seconde Guerre mondiale, le PEN s'est transformé en International PEN, avec un nombre croissant de centres dans le monde. En 2010, l'organisation a été renommée PEN International<sup>36</sup> et son siège se trouve à Londres.

Dans la même ville, nous trouvons *Index on Censorship*<sup>37</sup>, une organisation à but non lucratif de défense de liberté d'expression fondée en 1972 en Grande-Bretagne par un magazine qui défendait la liberté des écrivains en Union Soviétique et les pays du Pacte de Varsovie. A l'heure actuelle, l'organisation défend cette liberté partout où elle est entravée. Le magazine trimestriel publie des écrivains du monde entier, favorise le débat et surveille les menaces à la liberté d'expression. Les principaux moyens d'action sont l'information (magazine et site web), les campagnes de plaidoyer, la participation aux débats sur la liberté d'expression lors d'événements culturels et le soutien direct de personnes menacées par le biais de la bourse de remise du prix de la liberté d'expression. Il s'agit d'un programme d'un an de soutien sur mesure pour les artistes et activistes des droits de l'homme.

S'adressant plus spécifiquement aux journalistes (qui peuvent aussi être écrivains) et qui sont de plus en plus ciblés, *Reporters Sans Frontières* leur propose un réseau international de protection. C'est une organisation internationale fondée en 1985 à Montpellier par quatre journalistes, dont le siège se trouve maintenant à Paris. RSF jouit d'un statut consultatif auprès de l'ONU, de l'UNESCO, du Conseil de l'Europe et de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). Elle dispose de bureaux dans 5 villes à travers le monde et de correspondants dans cent quinze pays, ce qui lui confère une forte capacité de mobilisation et d'interpellation, ainsi qu'une influence sur le terrain comme dans les ministères et les enceintes où sont rédigées les normes sur la presse et Internet<sup>38</sup>.

<sup>33</sup> Nos actions de protection. *Pen Internacional*. Disponible à l'adresse : <https://pen-international.org/fr/protecting-writers-at-risk/our-protection-work>.

<sup>34</sup> <https://www.cpi.org>

<sup>35</sup> *International Cities of Refuge Network*. Disponible à l'adresse : <https://www.icorn.org>.

<sup>36</sup> Pen International. Disponible à l'adresse : <https://pen-international.org/fr>.

<sup>37</sup> X index. Disponible à l'adresse : <https://www.indexoncensorship.org>.

<sup>38</sup> Reporters Sans Frontiers. Disponible à l'adresse : <https://rsf.org/fr/>.

Quant à *Article 19*, c'est une organisation britannique de défense des droits de l'homme qui œuvre pour un monde où chacun est libre d'exprimer ses opinions, de participer à la prise de décisions et de faire des choix informés sur la manière de mener sa vie. Fondée en 1987, sur une idée de l'homme d'affaires et philanthrope américain J. Roderick MacArthur (1920-1984), elle défend et promeut la liberté d'expression et d'information dans le monde entier. Elle tire son nom de l'Article 19 de la déclaration Universelle des Droits de l'Homme, adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU à Paris le 10 décembre 1948:

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontière, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

L'organisation déploie cinq programmes régionaux (Afrique, Asie, Europe, Amérique latine et Moyen-Orient), ainsi qu'un programme de droit et un programme numérique. Elle compte plus de cent employés et bureaux régionaux au Bangladesh, Brésil, Kenya, Mexique, Myanmar, Sénégal et en Tunisie. Ils travaillent en partenariat avec près de cent organisations dans plus de soixante pays du monde. Article 19 a pris la défense, entre autres du journaliste Sud-Africain anti-apartheid Zwelakhe Sisulu (1950-2012) et de l'écrivain Salman Rushdie.

Les journalistes/dessinateurs tombant également dans le spectre des professions menacées, un réseau de défense spécifique a vu le jour: *Cartooning for Peace*. C'est un réseau international de dessinateurs de presse engagés qui combattent, avec humour, pour le respect des cultures et des libertés. Il est né à la suite d'une rencontre entre Kofi Annan (1938-2018), prix Nobel de la Paix alors Secrétaire général des Nations Unies et Plantu, journaliste et dessinateur au journal *Le Monde* et *L'Express*. Pour protester contre les réactions sanglantes à la publication des caricatures de Mahomet dans le journal danois *Jyllands-Posten* le 30 septembre 2005, ils ont décidé de réunir douze dessinateurs internationaux autour d'un colloque intitulé « Désapprendre l'intolérance – dessiner pour la paix » le 16 octobre 2006 au siège des Nations Unies à New York. La Fondation suisse *Cartooning for Peace* est créée dans la foulée à Genève avec Kofi Annan comme Président d'honneur, et en 2008, l'association française *Cartooning for Peace* voit le jour à Paris. L'équipe est hébergée dans les locaux du journal *Le Monde* où travaille Plantu, Président de la Fondation et de l'Association *Cartooning for Peace*<sup>39</sup>.

Cette dernière défend le respect du pluralisme des cultures et des opinions, combat les préjugés et le conformisme intellectuel et donne une visibilité et un appui à ceux qui sont empêchés d'exercer librement leur métier. L'association utilise la valeur pédagogique du dessin de presse pour dénoncer les intolérances et organise des expositions proposant un regard critique et ironique sur la société. En 2014, Radu Mihaileanu et Stéphanie Valloato ont réalisé le film *Les fantassins de la démocratie*<sup>40</sup> sur douze dessinateurs à travers le monde, mettant en lumière les risques encourus en raison de leur travail, film présenté à Cannes en leur présence. Après l'attentat contre Charlie Hebdo où Wolinski, Charb, Cabu, Tignous et Honoré ont été assassinés, *Cartooning for Peace* organisa le 21 septembre 2015 un grand

<sup>39</sup> *Cartooning for Peace*. Dessins pour la paix. Disponible à l'adresse : <https://www.cartooningforpeace.org>.

<sup>40</sup> Caricaturistes – Fantassins de la démocratie, 2014. Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=pZmntGw2ics>.

colloque international de réflexion sur le dessin de presse et la liberté d'expression intitulé «Le dessin de presse dans tous ses États.<sup>41</sup>» Puis, les 15 et 16 décembre, *Cartooning for Peace* rassembla, avec le soutien de l'Union européenne, 28 dessinateurs de presse, représentant chacun des États membres de l'Union européenne, pour l'évènement *Cartooning for Human Rights* dans l'enceinte du Parlement Européen à Strasbourg<sup>42</sup>.

C'est la même année, en 2006, que les anciennes villes du réseau de solidarité internationale créée en 1993 et après la dissolution du Parlement international des écrivains, décident de se reconstituer avec de nouvelles règles de fonctionnement. Ainsi ICORN (International Cities of Refuge Network) voit le jour à Stavanger, en Norvège avec l'idée de poursuivre les actions inaugurées par le Parlement international des écrivains dont Salman Rushdie (1994-1997) fut le premier président, remplacé ensuite par Wole Soyinka (1997-2000), puis par Russell Banks (2000-2003). Le conseil exécutif formé par Adonis, Breyten Breytenbach, Jacques Derrida, Édouard Glissant, Salman Rushdie, Christian Salmon<sup>43</sup> et Pierre Bourdieu avait lancé la revue *Autodafé*<sup>44</sup>, publiée en huit langues, ouvert un site internet et créée un réseau de villes refuges dont Jacques Derrida avait écrit le texte fondateur : "*Cosmopolites de tous les pays, encore un effort!*"<sup>45</sup> D'entrée, il rappelait l'objectif premier de ce Parlement sans murs :

Le nom de «villes-refuges», nous le savons, semble s'inscrire en lettres d'or dans la constitution même du Parlement international des écrivains. Dès notre première rencontre, nous avons appelé à ouvrir de telles villes-refuges à travers le monde. Et cela ressemble bien, en effet, à une nouvelle cosmopolitique. Nous avons entrepris de susciter, à travers le monde, la proclamation et l'institution de «villes-refuges» nombreuses et surtout autonomes, aussi indépendantes entre elles et indépendantes des États qu'il serait possible, mais des villes-refuges néanmoins reliées entre elles selon des formes de solidarité à inventer<sup>46</sup>.

La raison fondatrice du parlement était une volonté de combattre de façon différente et plus pratique les persécutions dont souffrent les intellectuels. La philosophie au cœur de cette nouvelle pratique est incontestablement liée à un concept cher à Derrida, celui de l'hospitalité, du devoir d'hospitalité et du droit à l'hospitalité. Dans son essai, il fait donc référence aux analyses d'Hannah Arendt sur les origines du totalitarisme, à la Convention de Genève de 1951, au texte de Kant sur le droit de l'hospitalité universelle, ainsi qu'à

une tradition hébraïque, ces villes qui devaient accueillir et protéger ceux qui pouvaient venir s'y réfugier quand ils étaient poursuivis par une justice aveugle et

<sup>41</sup> *Cartooning for Peace*. Dessins pour la paix. Disponible à l'adresse <https://www.cartooningforpeace.org> › Évènements.

<sup>42</sup> Pour connaître l'ensemble des activités, consultez <https://www.cartooningforpeace.org/presentation/>

<sup>43</sup> HANIMANN, Joseph ; SALMON, Christian. *Devenir minoritaire: Pour une nouvelle politique de la littérature*. Suivi de *Un parlement imaginaire ? Entretiens avec Salman Rushdie, Wole Soyinka et Russell Banks*. Paris : Denoël, 2003, 156 p.

<sup>44</sup> Gallimard. Disponible à l'adresse : <http://www.gallimard.fr/Catalogue/DENOEL/Revue-Autodafe/Autodafe>.

<sup>45</sup> DERRIDA, Jacques. *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort*. Paris: Galilée, 1997, 58 p.

<sup>46</sup> *Idem*, p. 13.

vengeresse ou par ce que les textes appellent le vengeur de sang pour un crime dont ils étaient innocents (ou plutôt involontaires.)<sup>47</sup>

La référence se trouve dans les *Nombres* (XXXV 9-32). Dieu avait ordonné à Moïse de créer des villes de refuge ou d'asile pour l'étranger ou l'hôte résidant parmi eux. Offrir une possibilité d'exil et de liberté de parole est au cœur de la mission d'ICORN, comme le montre le film réalisé par Marion Stalens, *Le silence ou l'exil*<sup>48</sup> tourné en 2012 qui nous permet de suivre les itinéraires de Ma Jian (Chine), Mana Neyestani (Iran), Svetlana Alexievitch (Biélorussie) e Horácio Castellanos Moya (Salvador). La défense de la liberté d'expression, le respect des droits de l'homme, l'exercice de la démocratie, la tradition de l'hospitalité sont les valeurs défendues par le réseau ICORN. Chaque ville y travaille individuellement et le réseau permet de mettre en contact les villes membres et les artistes accueillis en résidence dans un travail solidaire, créatif et d'interaction mutuelles. Grâce aux avancées technologiques, les écrivains résidents d'ICORN peuvent atteindre leur public et les médias dans leurs pays d'origine, en plus d'être entendus dans leurs pays d'accueil.

En essayant d'adopter ce concept au Brésil, qui connaît une réalité sociale, économique et politique différente de celle de l'Europe où se trouvent le plus grand nombre des villes du réseau, il m'a semblé plus pertinent de lancer ce réseau avec les universités, qui, elles ont les capacités requises pour mettre en œuvre les trois missions-clés d'ICORN: Protéger, promouvoir et participer. En restant toujours fidèle à la philosophie de Derrida<sup>49</sup>, nous avons osé le terme d'universités-refuges en nous appuyant sur ses réflexions développées dans *L'université sans condition*<sup>50</sup>.

## ■ CONCLUSION

C'est après avoir connu personnellement des écrivains ayant été protégés par le Parlement international des écrivains ou ICORN comme Koulsy Lamko<sup>51</sup> (dramaturge, poète, musicien et activiste tchadien à la Casa Refugio qui a fondé à son tour Casa R Hankili Africa<sup>52</sup> à Mexico), Xhevdet Bajraj<sup>53</sup> (poète du Kosovo), Mohsen Emadi<sup>54</sup> (poète et traducteur iranien) et Christopher Mlalazi<sup>55</sup> (romancier, dramaturge et poète de renom du Zimbabwe) qui

<sup>47</sup> *Idem*, pp. 43-44.

<sup>48</sup> STALENS, Marion. *Le silence ou l'exil Svetlana Alexievitch (extrait)*. Disponible à l'adresse: <https://vimeo.com/143743288>.

<sup>49</sup> Éditions Galilée. Disponible à l'adresse: [http://www.editions-galilee.fr/f/index.php?sp=liv&livre\\_id=2795](http://www.editions-galilee.fr/f/index.php?sp=liv&livre_id=2795)

<sup>50</sup> DERRIDA, Jacques. *L'université sans condition*. Paris : Galilée, 2001, 88 p.

<sup>51</sup> AFRIQUE, Jeune. *Tchad – Koulsy Lamko* : « Mon, pays, un terreau d'immenses beautés et d'indicibles violences ». Disponible à l'adresse : <https://www.jeuneafrique.com/142204/culture/tchad-koulsy-lamko-mon-pays-un-terreau-d-immenses-beaut-s-et-d-indicibles-violences/>.

<sup>52</sup> Lire à ce propos l'entretien de Koulsy Lamko avec Tanella Boni publié dans le n° 83 de la revue *Africultures*, pp. 118-127. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-africultures-2011-1-page-118.htm?contenu=resume>.

<sup>53</sup> International Cities of Refuge Network. *ICORN meets with Casa Refugio*. Disponible à l'adresse : <https://www.icorn.org/article/icorn-meets-casa-refugio>.

<sup>54</sup> Intersecting Mobilities. *Mohsen Emadi – A poet of exile*. Disponible à l'adresse : <http://www.intersectingmobilities.org/2019/04/08/mohsen-emadi-a-poet-of-exile/>

<sup>55</sup> Interview with Cristopher Mlalazi. *Pambazuka News*. Disponible à l'adresse : <https://www.pambazuka.org/governance/interview-christopher-mlalazi>



résident ou ont résidé au Mexique à la Casa Refugio Citlatepetl<sup>56</sup>, que j'ai décidé de m'engager pour cette cause au Brésil. En janvier 2014, à mon retour en France, j'ai fondé CABRA, Casas Brasileiras de Refugio ([www.cabras.org](http://www.cabras.org)) avec l'intention d'ouvrir le réseau ICORN ([www.icorn.org](http://www.icorn.org)) au Brésil et d'y fonder des « universités-refuges » pour les artistes et écrivains menacés.

L'université Fédérale du Minas Gerais fut la première université de l'Amérique du Sud à intégrer le réseau en janvier 2017<sup>57</sup> grâce à plusieurs visites d'écrivains résidents ICORN et de deux séminaires organisés avec Lucia Castello Branco sur le thème de L'écriture, l'exil, la maison<sup>58</sup>. L'Université Fédérale du Sud de Bahia a été la seconde université brésilienne à rejoindre le réseau à l'occasion de l'Assemblée Générale annuelle d'ICORN qui s'est déroulée à Rotterdam en 2019 après un séminaire organisé avec Cinara de Araujo et Lucia Castello Branco en avril 2018 sur Mémoires de la mer: cinéma, son, universités-refuges, images<sup>59</sup>», puis ma propre participation au «Symposium 70 années de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme<sup>60</sup> en décembre de la même année. L'Université Fédérale de Juiz de Fora vient de commencer les procédures d'adhésion au réseau après plusieurs réunions de présentation, dont la première eut lieu en juin 2016 à Juiz de Fora<sup>61</sup>. Puis Barbara Simoes, chargée des Relations Internationales a participé à l'Assemblée Générale de Malmö en 2018<sup>62</sup> où elle a eu l'occasion de rencontrer les artistes protégés par ICORN, ainsi que les représentants des villes-refuges dans le monde.

Les démarches qui mènent à la décision d'adhérer au réseau sont longues et complexes, un peu à l'image de longues fiançailles avant le mariage. Il y a toujours une phase de sensibilisation qui se fait à l'occasion de rencontres directes avec la direction de l'Université d'une part, et la participation à des séminaires ou colloques avec des collègues brésiliens au cours desquels nous avons l'occasion de traiter les questions de la liberté d'expression dans un angle qui rejoint une des lignes de recherches de l'université. L'idéal est que le futur invité ICORN trouve un terrain où il puisse s'intégrer et enrichir par sa présence la communauté d'accueil. Le principe de l'échange dans ce type de convention est fondamental. Le premier pas à faire reste cependant celui d'embrasser les idées que nous souhaitons défendre:

Il n'y a pas de démocratie sans solidarité, pas de civilisation sans hospitalité, pas de culture qui puisse se développer dans une société fermée. C'est pourquoi, dès sa création, le Parlement international des écrivains s'est engagé dans la constitution

<sup>56</sup> Mexico City, Casa Refugio Citlatepetl. *International Cities of Refuge Network*. Disponible à l'adresse : <https://www.icorn.org/city/mexico-city-casa-refugio-citlatepetl>

<sup>57</sup> UFMG assina termo de cooperação para acolher escritores refugiados. Disponible à l'adresse : <https://www.ufmg.br/90anos/tag/icorn/>.

<sup>58</sup> CASTELLO BRANCO, L.; DEBS, S. O ENCONTRO INESPERADO DO DIVERSO: A ESCRITA, O EXÍLIO, A CASA. *Revista da Universidade Federal de Minas Gerais*, v. 22, n. 1.2, 9 set. 2016.

<sup>59</sup> Universidade Federal do Sul da Bahia. *I Seminário de Pesquisa em artes verbais "prática da letra: memórias do mar – cinema, som, universidades – Refúgio, imagens*. Disponible à l'adresse: <https://www.ufsb.edu.br/component/content/article/691-i-seminario-de-pesquisa-em-artes-verbais-pratica-da-letra-memorias-do-mar-cinema-som-universidades-refugio-imagens>

<sup>60</sup> Universidade Federal do Sul da Bahia. UFSB debateu direitos humanos em simpósio. Disponible à l'adresse: <https://www.ufsb.edu.br/ultimas-noticias/1346-ufsb-debateu-direitos-humanos-em-simpósio>.

<sup>61</sup> CABRA – Casas Brasileiras de Refúgio. *Novas colaborações no Brasil*. Disponible à l'adresse: <https://cabras.org/2016/07/31/novas-colaboracoes-no-brasil/>

<sup>62</sup> International Cities of Refuge Network. *Safe, not silent: The 2018 ICON General Assembly in Malmö*. Disponible à l'adresse: <https://www.icorn.org/article/safe-not-silent-2018-icorn-general-assembly-malmo>.

d'un Réseau de villes refuges capables d'offrir un asile aux écrivains et artistes menacés. (...) Ces villes refuges doivent être des laboratoires d'une citoyenneté nouvelle, comme l'a si bien expliqué Jacques Derrida dans son essai « Cosmopolites de tous les pays, encore un effort!<sup>63</sup>

Le second pas consiste à trouver les financements nécessaires pour assurer l'accueil et la résidence de l'écrivain ou artiste pendant deux ans. Une résidence de deux ans, c'est ce qui fait la différence entre ICORN et les autres organismes présentés plus haut. Pour qu'une personne ait réellement les moyens de profiter d'un abri et d'un répit pour se reconstruire ; deux ans semble être un délai minimum pour être capable de prendre un nouveau départ dans sa vie. Deux ans pour se familiariser aussi avec la langue et la culture du pays d'accueil. Le troisième pas est de créer un comité d'accueil et de suivi pour la résidence de l'artiste/écrivain invité composé autant de personnel administratif que d'enseignants. Il n'y a pas de modèle pré établi et chaque université crée une structure en conformité avec ses propres ressources, tant humaines que financières et universitaires.

La mission d'ICORN répond à une réelle nécessité et nous savons trop bien qu'aucun pays n'est à l'abri des formes de censure et de persécution. Comme l'écrivait Christian Salmon en 1998, soit plus de vingt ans déjà:

Multiplier les villes refuges, c'est redonner droit de cité aux créateurs frappés d'interdit, briser leur isolement en créant autour d'eux des nouvelles solidarités, prendre en charge la défense, non seulement des individus mais aussi de leurs œuvres en favorisant lecture, traduction diffusion<sup>64</sup>.

Les « universités-refuges » prennent donc tout leur sens dans ce dispositif en permettant constamment d'être au plus près de l'évolution de nos modèles de société et des menaces qui pèsent sur elles. C'est le lieu par excellence où l'on peut s'interroger sur les effets de la mondialisation et du développement des technologies de virtualisation et de délocalisation, sur les valeurs de démocratie et pouvoir, sur la défense des droits de l'homme. L'engagement dans un réseau international comme celui d'ICORN permet également de réfléchir à l'université de demain, sa faculté d'invention et sa capacité de résistance.

## ANNEXE

Depuis la fatwa du 14 février 1989, Rushdie dix ans de solitude. Un chapelet d'épreuves. Chronologie de la damnation d'un romancier. Par Antoine de GAUDEMAR - 13 février 1999 à 23:43

<sup>63</sup> SALMON, *Op. cit.*

<sup>64</sup> *Idem.*

26 septembre 1988. Les Versets sataniques paraissent chez Penguin en Grande-Bretagne. Dès octobre, des manifestations contre le livre ont lieu dans plusieurs pays d'Asie. Le 5 octobre, l'Inde interdit le livre. L'Afrique du Sud et le Pakistan suivent.

14 janvier 1989. 8 000 manifestants brûlent en public des exemplaires des Versets sataniques à Bradford, en Angleterre.

12 février 1989. Des manifestations anti-Rushdie font cinq morts et des centaines de blessés au Pakistan.

14 février 1989. L'ayatollah Khomeiny édicte une fatwa condamnant à mort Salman Rushdie pour blasphème et promettant 1 million de dollars au «musulman zélé» qui exécutera la sentence «n'importe où dans le monde». Dès le lendemain, l'écrivain passe sous la protection de Scotland Yard et plonge dans la clandestinité.

18 février 1989. Salman Rushdie exprime «ses profonds regrets» aux musulmans, le président iranien Ali Khamenei ayant déclaré que l'écrivain pourrait être pardonné s'il présentait des excuses. Mais l'ayatollah Khomeiny confirme sa fatwa.

26 février 1989. Un millier de personnes défilent dans Paris aux cris de «A mort le Satan». Deux jours après, Jacques Chirac, maire de Paris, déclare: «Je n'ai aucune estime pour monsieur Rushdie. J'ai lu ce qui a été publié dans la presse (des chapitres des Versets sataniques ont été publiés quelques jours plus tôt par Libération, le Nouvel Observateur et l'Événement du jeudi, ndlr). C'est misérable. Et en règle générale, je n'ai aucune estime pour ceux qui utilisent le blasphème pour faire de l'argent.»

7 mars 1989. La Grande-Bretagne et l'Iran rompent leurs relations diplomatiques. La plupart des pays européens rappellent leurs ambassadeurs à Téhéran. Les Versets sont bientôt interdits dans 22 pays.

29 mars 1989. A Bruxelles, Abdullah Adel, le recteur de la mosquée, que le roman de Rushdie n'avait «pas choqué», est assassiné ainsi que son collaborateur.

3 juin 1989. Mort de l'imam Khomeiny.

19 juillet 1989. Après l'Italie, la Norvège et l'Espagne, sortie des Versets en France chez Christian Bourgois, avec le soutien du ministère de la Culture et de 22 éditeurs.

3 août 1989. Explosion dans un hôtel londonien: un mort. Une organisation islamiste libanaise annonce «la mort de son premier martyr tombé en préparant une audacieuse opération contre le renégat Rushdie».

1er septembre 1989. Pour la première fois, Salman Rushdie s'exprime, par un poème de 17 vers: «" J'ai choisi de ne pas me taire. De chanter encore, en dépit des horions...».

En octobre 1989, John Le Carré déclare, à propos d'une éventuelle parution en poche des Versets sataniques: «Comment un homme dont le roman a été la cause de tant d'effusion de sang, peut-il insister pour prendre le risque d'en voir plus encore?»

8 février 1990. Dans un long texte intitulé «En toute bonne foi» et publié en France par Libération, Salman Rushdie défend un par un tous les passages controversés de son livre et s'adresse «aux musulmans honnêtes et justes»: «Je crois qu'il n'y a pas une phrase que je ne puisse justifier.» Le lendemain, à Téhéran, l'ayatollah Khamenei, successeur de Khomeiny, renouvelle la fatwa.

Novembre 1990. Salman Rushdie publie son premier livre depuis la fatwa, *Haroun et la mer des histoires*, un conte pour enfants dédié à son fils et fait ses premières apparitions publiques. Dans les cinq premiers mois de clandestinité, révèle-t-il, il a changé 56 fois de domicile.

Décembre 1990. Salman Rushdie annonce qu'il a retrouvé la foi musulmane de son enfance. Il renie les passages jugés blasphématoires de son livre, demande à son éditeur de renoncer à toute édition de poche des *Versets sataniques*, et de refuser toute nouvelle demande de traduction de l'ouvrage. Cette volte-face dérouta ses supporters occidentaux, mais laissa marbrer les ayatollahs iraniens (qui doubleront la prime quelques mois plus tard).

11 juillet 1991. Hitoshi Igarashi, professeur d'université et traducteur japonais des *Versets sataniques*, est assassiné de six coups de couteau à Tokyo.

Le 3 juillet 1991, Ettore Capriolo, traducteur italien du roman, a été poignardé à son domicile milanais.

Décembre 1991. A New York, où il se rend pour son premier voyage public hors d'Angleterre, Salman Rushdie réaffirme que son livre doit être «disponible» partout.

Février 1992. Dans son texte «Mille jours en ballon» publié par Libération, Salman Rushdie fait amende honorable de son «idée fantasque de rejoindre le combat pour la modernisation de la pensée musulmane» et refuse de «s'abandonner au désespoir».

24 juin 1992. L'écrivain lance une campagne politique internationale pour la levée de la fatwa. En octobre, à Helsinki, il déclare: «J'ai décidé de faire beaucoup de bruit parce que le bruit est mon seul espoir.» Dans un entretien à Libération, il explique avec humour sa vie d'homme caché, sa solitude (il divorce le 4 mars de sa seconde épouse, la romancière américaine Marianne Wiggins), son besoin d'écrire tous les jours mais aussi sa volonté de continuer de sortir, son refus de se déguiser: «J'ai beaucoup moins de problèmes que Madonna. Combien a-t-elle de gardes du corps?»

19 mars 1993. Pour la première fois depuis la fatwa, Salman Rushdie est à Paris, à la Grande Arche: il y est accueilli par l'ensemble de la classe politique française, Jack Lang en tête, et un parterre d'intellectuels. Il s'était vu refuser à trois reprises l'accès au territoire français. Il ne rencontrera jamais le président Mitterrand.

13 mai 1993. Salman Rushdie est reçu pour la première fois par John Major, le Premier ministre britannique.

28 septembre 1993. La compagnie aérienne British Airways maintient son refus de transporter l'écrivain, pour raisons de sécurité.

7 octobre 1993. Dans un livre collectif, cent intellectuels arabes et musulmans, parmi lesquels Adonis, Mahmoud Darwich, Edward Saïd, Naguib Mahfouz, prennent position en faveur de Salman Rushdie, à la «grande joie» de ce dernier.

12 octobre 1993. William Nyggard, l'éditeur norvégien des *Versets sataniques*, est blessé dans un attentat à Oslo.

7 novembre 1993. Le Parlement international des écrivains est constitué à Strasbourg, en présence de Salman Rushdie, qui en devient le président. Plus de deux cents écrivains et intellectuels, dont Paul Auster, Maurice Blanchot, Pierre Bourdieu, Jacques Derrida, Carlos Fuentes, Günter Grass, Claudio Magris, Toni Morrison, Octavio Paz, ont appelé à sa création.

24 novembre 1993. Salman Rushdie est reçu à Washington par le président Bill Clinton qui l'assure de son soutien.

18 janvier 1994. Des extraits des *Versets sataniques*, interdits dans tous les pays musulmans, paraissent dans un hebdomadaire égyptien. Le 14 octobre de la même année, Naguib Mahfouz, prix Nobel de littérature, sera poignardé au Caire.

13 juillet 1994. Dans une lettre ouverte à Taslima Nasreen, auteur bangladaise menacée de mort par des fondamentalistes de son pays, Salman Rushdie écrit: «Vous n'avez aucun tort. Le tort, ce sont les autres qui l'ont commis contre vous.»

10 avril 1995. Poursuivant le «dialogue critique» entamé avec Téhéran, l'Union européenne demande officiellement aux autorités iraniennes de n'entreprendre aucune action contre Salman Rushdie. Malgré des promesses, Téhéran maintient la fatwa.

Août 1995. Parution en Angleterre du nouveau roman de Salman Rushdie, *Le Dernier soupir du Maure* (il paraîtra en France en 1996, chez Plon qui a acquis les droits pour 2,5 millions de francs). L'ouvrage suscite des remous en Inde, les ultra-nationalistes hindous s'estimant caricaturés.

Mai 1996. Tandis que la romancière anglaise P.D. James déclare que si Rushdie était moins laid, il écrirait des livres moins mauvais, Rushdie révèle dans *Playboy* que Stephen King a dû menacer de retirer tous ses livres des grandes chaînes de librairies américaines pour que ces dernières acceptent de vendre les *Versets sataniques*.

24 septembre 1996. Pour la première fois par écrit, le ministère des Affaires étrangères iranien affirme que son pays n'enverra pas de tueurs contre Rushdie.

12 février 1997. En Iran, la puissante Fondation paraétatique «15 Khordad» augmente la prime contre Salman Rushdie qui passe à 2,5 millions de dollars.

Novembre 1997. La BBC renonce au tournage des *Enfants de minuit*, adapté du roman de Rushdie: l'Inde et le Sri-Lanka ont refusé d'accueillir le tournage.

24 septembre 1998. Au terme de deux jours de négociations avec la Grande-Bretagne, le ministre des Affaires étrangères iranien déclare officiellement se dissocier de toutes les offres de prime pour la tête de Salman Rushdie et réitère sa volonté de ne rien entreprendre contre l'écrivain. C'est la réponse du président Khatami aux ultras de Téhéran. Salman Rushdie juge que cette décision «signifie la liberté» pour lui.

24 décembre 1998. British Airways annonce que Salman Rushdie peut désormais voler sur ses avions.

Source: [https://next.liberation.fr/culture/1999/02/13/depuis-la-fatwa-du-14-fevrier-1989-rushdie-dix-ans-de-solitude-un-chapelet-d-epreuves-chronologie-de\\_264875](https://next.liberation.fr/culture/1999/02/13/depuis-la-fatwa-du-14-fevrier-1989-rushdie-dix-ans-de-solitude-un-chapelet-d-epreuves-chronologie-de_264875)

## BIBLIOGRAPHIE

BARDOLPH, Jacqueline. *Les Versets Sataniques: Le Roman De Rushdie Dans Son Contexte*. Revue Européenne Des Migrations Internationales, vol. 6, n°3, p. 5-19, 1990.

- CASTELLO BRANCO, L.; DEBS, S. O encontro inesperado do diverso: a escrita, o exílio, a casa. *Revista da Universidade Federal de Minas Gerais*, v. 22, n. 1.2, 9 set. 2016.
- DARNTON, Robert. *De la censure. Essai d'histoire comparée*. Paris: NRF Essais Gallimard, 2014.
- DERRIDA, Jacques. *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort !* Paris : Galilée, 1997.
- DERRIDA, Jacques. *L'Université sans condition*. Paris, Galilée, 2001.
- DUPUIS-DERI, Francis,(1997). L'Affaire Salman Rushdie : symptôme d'un «Clash of Civilizations»? *Études internationales*, 28 (1), 27-45.
- FOUCAULT, Michel. *Dits et écrits 1954-1988, Tome IV*. Paris : Gallimard, 1994.
- HOBSBAWN, Éric. *L'âge des extrêmes. Histoire du court XXème siècle, 1914-1991*. Bruxelles : Éditions complexes, 1999.
- KEPPEL, Gilles. *La revanche de Dieu*. Paris : Seuil, 1991.
- LEPERLIER, Tristan. *Algérie, les écrivains de la décennie noire*. Paris : Ed. CNRS, 2018.
- MAALOUF, Amin. *Les croisades vues par les Arabes*. Paris : Éditions Jean-Claude Lattès, 1983.
- \_\_\_\_\_. *Les identités meurtrières*. Paris: Grasset, 1998.
- \_\_\_\_\_. *Le dérèglement du monde*. Paris: Grasset, 2009.
- \_\_\_\_\_. *Le naufrage des civilisations*. Paris: Grasset, 2019.
- MILL, John Stuart. *De la liberté*. Zürich: Éditions du Grand Midi, 1987.
- PIPES, Daniel. *The Rushdie Affair: The Novel, The Ayatollah and the West*. New York: Birch Lane Press Book, 1990.
- RUSHDIE, Salman. *Haroun et la mer des histoires*. Paris: Plon, 2004.
- \_\_\_\_\_. *Les versets sataniques*. Paris: Folio Gallimard, 2012.
- \_\_\_\_\_. *Joseph Anton. Une autobiographie*. Paris : Folio Gallimard, 2013.
- \_\_\_\_\_. *In Good Faith*. New York: Granta Books, 1990.
- SALMON, Christian, HANIMANN, Joseph. *Devenir minoritaire. Pour une nouvelle politique de la littérature. Un parlement imaginaire ? Entretiens avec Salman Rushdie, Wole Soyinka et Russel Banks*. Paris : Denoël, 2003.
- ZWEIG, Stephan. *Le monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*. Paris: Belfond, 1996.